Le mystérieux fantôme du cimetière de Notre-Dame

Mélissa

À Paris, le 13 Octobre 1999

Comme tous les samedis je retrouvais mes amies chez l'une d'entre elle, pour passer le temps, je leur racontai l'une des mes histoires qui m'arriva quelques années plus tôt et que j'avais gardé secrète car j'en frissonnais encore .
«Oh! Je n'ose vous dire ce qui m'arriva, on me prendrait pour une folle!»leur racontais-je.C'était la nuit du 17 Décembre 1996. Je me souviendrai toujours de cette soirée.

J'étais partie comme tous les dimanches, me recueillir sur la tombe de mon mari décédé dans un tragique accident de voiture. Le cimetière Notre-Dame occupait un espace entouré de chênes verts, où l'environnement naturel n'était pratiquement pas altéré. Ce soir-là le cimetière était très sinistre, obscur et silencieux. Chaque tombe était couverte de fleurs fanées avec comme seules inscriptions, les noms des personnes enterrées et la date de leurs décès. Seules, les fleurs de mon mari étaient colorées et donnaient du baume au cœur. Je fis quelques pas. Ces derniers s'enfonçaient dans la boue au fur et à mesure que j'avançais. Mes yeux s'embuèrent et des larmes coulèrent sur mes joues. Je repensais aux bons moments passés avec mon mari nos voyages, nos disputes et même nôtre mariage sous les tropiques . Je regrettais de ne pas avoir pu en profiter davantage. Je me demandais si c'était le fait d'être déserte qui rendait l'atmosphère glacée ou si c'était le contraire.

Soudain, un cri infernal interrompit mes pensées. Un fantôme surgit de nulle part .C'était un homme vêtu de vêtement des temps anciens, il portait une rhingrave, il s'agissait d'une culotte dont les jambes sont très larges avec de nombreux plis et une chemise à flanelle avec un gilet. Une vague de froid me glaça le sang. Je l'observais avec les yeux exorbités. Le fantôme détacha son regard du mien et me sourit comme si de rien n'était. Il sortit du cimetière et se dirigea vers un manoir qui semblait inhabité depuis longtemps. Je n'avais jusqu'à présent jamais remarqué son existence. Cela m'inquiéta mais

suscita aussi ma curiosité. Elle était à la fois sombre, intrigante, froide et mélancolique. Les toits paraissaient plier sous le poids de la végétations qui y croissaient.A ce moment-là, le doute s'installa :
« Puis-je pénétrer dans cette demeure abandonnée ? Est-elle réelle ? Y-a-t-il un risque ? »

Des questions défilaient dans ma tête.

J'étais néanmoins paralysée de peur. Je ne pouvais plus avancer. Mais mes membres ne pouvaient y résister et m'entrainèrent dans cette stupéfiante aventure. Sans que je ne sache pourquoi, je le suivis. Le ciel étoilé qui était magnifique changea brusquement en un ciel mort. Je pris un chemin pavé menant à la porte d'entrée.

Arrivée dans la pièce principale, je vis une sorte de monde nouveau: je me croyais au temps de la Régence. Des meubles de couleur ébène surchargés de toutes sortes de livres anciens, de bijoux, de vases provoquaient un certain malaise dans cette pièce. Une vieille tapisserie décorait les murs. De magnifiques tenues de dames jonchaient le sol délabré. Des tableaux, datant certainement du XVIIIe siècle, peints par de célèbres artistes comme Léonard De Vinci, se tenaient à droite. En face, se trouvaient d'immenses escaliers en colimaçons.

Je montais les marches qui grinçaient affreusement. Mon cœur se mit à battre. Je l'avoue, je tremblai comme une feuille. Je sentis un frisson inexplicable en pensant à ce qui m'attendait à l'étage de ce mystérieux manoir. Quand je fus arrivée dans un large couloir, mes yeux se posèrent sur une porte de chambre située dans un coin écarté des autres portes. Sa décoration était riche mais antique et délabrée.

Je poussai cette porte. J'aperçus des murs tendus de tapisseries et d'une quantité vraiment prodigieuse de miroirs de toutes formes, dans des styles différents et entourés de riches cadres d'or d'un goût arabesque.

Mon inquiétude monta en voyant l'un de ces merveilleux miroirs qui n'était pas commun. Il était suspendu dans un recoin dont l'étrange architecture du manoir rendait inévitable. Comme je ne voyais que la sobriété de la pièce, j'ouvris les lourds volets poussiéreux de la chambre.

A cet instant, le reflet de la pleine lune se dirigea dans ce miroir qui me fascinait autant. J'aperçus dans une vive lumière que la glace de ce miroir reflétait et transmettait aux autres miroirs un magnifique fantôme. Jamais, même en rêve, rien d'aussi parfait ne s'était présenté à mes yeux. Je fermai mes lourdes paupières. Pourquoi ? Je ne le compris pas bien moi-même, c'était un mouvement involontaire pour m'assurer que ma vue ne me trompait pas. Je me préparai à une contemplation plus sûre.

Il avait une peau d'une blancheur glacée, des cheveux d'un brun sombre, de courts cils et des prunelles noires. Il était impossible de voir quelqu'un de plus élégant et de plus noble. Il portait une veste en soie bleue, un pantalon en velours garni de dentelles et des chaussures bien cirées .

C'est alors qu'une terreur insurmontable s'empara de moi, mes dents

s'entrechoquèrent et une sueur froide inonda mon corps.

Soudain, sans que je ne sache comment, ce beau jeune homme sortit de ce miroir étrange. Il me tendit son bras d'ivoire d'un blanc albâtre et d'une voix douce et reposante me dit :

« -Venez me rejoindre, je sais que vous en avez envie. »

J'eus un doute.

« Suis-je folle ? Ai-je des hallucinations ? Est-il réel ? Si je le suis que m'arrivera-t-il ? »

Je ne trouvai pas de réponses. Je ne sus quoi dire. Je l'admirai attentivement et me rendis compte qu'il s'agissait de Louis XVI.

Je me dirigeai vers lui, conduite par quelque chose qui agissait en moi sans que je puisse me rendre compte que j'avais accepté de prendre sa main.

Je ne voyais rien à part lui, ni même qu'à cet instant une sorte de tourbillon me transporta dans ce miroir. Quand je fus de l'autre côté du miroir je vis une salle de bal, d'un château peut-être, remplie de personnes en tenue de soirée du 17ème siècle, ils tourbillonnaient et virevoltaient tous en dansant sur un morceau entraînant de violon et de piano . Le jeune homme qui m'avait entraîné ici s'approcha de moi et me tendit la main pour m'inviter à danser. Tout en rougissant, j'acceptai une nouvelle fois sa main douce et délicate mais d'une extrême fraîcheur. Il m'entraina à danser une espèce de valse et nous dansâmes comme cela une bonne partie de la nuit qui passa très vite. «Venez, nous allons nous promener dehors» me dit-il en stoppant notre danse. Je le suivis dehors, nous étions pourtant en décembre mais la nuit était douce. Le jardin s'étendait si loin que je n'en vis même pas la fin, nous arrivâmes près d'une fontaine, il m'invita à m'assoir sur le rebord et je remarquai qu'elle représentait une scène d'une des métamorphoses d'Ovide.

«Pourquoi m'avez-vous emmenée ici ?» lui demandai-je, tout une multitude de questions traversa mon esprit. Il s'assit à mes côtés et me dit d'une voix douce et mielleuse :

«Quel jour sommes-nous ?»

Encore une fois je me posai des questions et répondis sans réfléchir :

«Le 17 Décembre.»

Soudain je me pétrifiai : c'était le jour de mon anniversaire, je l'avais oublié car j'étais tellement attristée par la mort de mon mari que cela m'était sorti de l'esprit .

«On dirait que tu t'en es rappelé» dit-il en souriant , je lui sourit à mon tour cela me faisait tellement de bien !

«Ma mission s'achève ici, j'avais le devoir de te faire sourire et je l'ai réussi à merveille !» déclara-t-il.

Mais avant que je ne puisse dire un mot, il déposa un baiser sur ma joue. Je perdis connaissance et me réveillai le lendemain installée dans mon lit ,un mot était déposé sur l'oreiller voisin. Je le pris et lu ces quelques mots écrits sur une page de livre : *«Oublie et souris»* ces mots je ne sais pas pourquoi me fit sourire malgré une lourde et profonde tristesse.

Voilà, mes chères amies, mon histoire s'achève là .

Mes amies, éperdues, étaient pâles elles avaient toutes la chaire de poule. «Mais tu as rêvé, cela est impossible !» dit Sophie mais ses rires trahissaient sa peur .
«Et bien peut-être que j'ai rêvé mais ce rêve était fort plaisant » dis-je en leur adressant l'un de mes plus beaux sourires .